

Un Français au Brésil au XVI^e siècle — André Thevet, cosmographe

Jean-L. Roy

Volume 21, numéro 3, décembre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, J.-L. (1967). Un Français au Brésil au XVI^e siècle — André Thevet, cosmographe. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(3), 363–396. <https://doi.org/10.7202/302689ar>

UN FRANÇAIS AU BRÉSIL AU XVI^e SIÈCLE ANDRÉ THEVET, COSMOGRAPHE*

I

Il existe une similitude entre l'amour des ruines des romantiques et le mythe de la bonté des sauvages. À force de restaurer, d'embellir, de refaire les ruines, on oublia les ébauches initiales, on glissa vers l'historiquement faux. À force de souligner la bonté du sauvage d'Amérique, sa naturelle douceur et simplicité, on glissa vers un être idéal qu'aucun cosmographe n'avait jamais rencontré et décrit. Au-delà des querelles ou en deçà des querelles, nous aimerions renouer connaissance avec l'homme d'Amérique du XVI^e siècle et le resituer, nous inspirant de l'œuvre de Thevet, dans sa société matérielle propre et au sein de son organisation sociale. Les sciences historiques traditionnelles, histoire générale, diplomatique, coloniale, nous ont révélé cette extraordinaire aventure de la découverte du Nouveau-Monde. Mais ces sciences traditionnelles s'essoufflent quelque peu, leurs résultats d'ailleurs ne nous ont dévoilé qu'un aspect de la réalité; il faudra bien, et cette entreprise est déjà en marche, que les sciences auxiliaires de l'histoire, archéologie, ethnographie, anthropologie, nous en dévoilent l'autre face... Il faudra aussi un jour nous rappeler que les sauvages nous ont découverts en même temps que nous les découvrons, que peut-être ils ont porté jugement sur notre mode de vie, sur notre civilisation: il faudra bien saisir au fond de l'irrationnel qui les a définis jusqu'ici que la pensée sauvage a ses raisons "autres, mais souvent plus strictes et plus contraignantes que notre souple raison".¹ C'est cet homme d'Amérique que nous aimerions voir évoluer dans son "espace" matériel.

* Extrait d'une thèse présentée pour l'obtention d'une licence en philosophie (études médiévales) à l'Université de Montréal.

¹ J. Le Goff, *La civilisation de l'occident médiéval* (Paris, 1965), 19.

Qui était cet homme? Quelle était sa société matérielle et son organisation sociale? Quel caractère physique avait-il? Sous quel régime de maladies ou de santé vivait-il? Quelles étaient ses coutumes vestimentaires et d'habitation? De quelle instrumentalité disposait-il? Dans quel type d'économie vivait-il? Et nous demanderons à notre auteur quelle idée du travail, quelle façon de faire la guerre, quel mode de gouvernement, quelle attitude devant les autres sociétés définissent l'univers de son organisation matérielle.

Physiquement, le sauvage de la France antarctique, homme ou femme "ont les corps les mieux proportionnez, que j'estime, qu'il en y ait au monde".² Les portraits que Thevet nous a laissés des sauvages³ nous présentent toujours un type d'homme et de femme d'allure athlétique, grand, les muscles saillants, proportionné, toujours en activité. Sur chacune des illustrations :

Ils sont de haute stature, disposts et allègres, bien formez et proportionnez de leurs membres, ayant la couleur extérieure rougeâtre, tirant sur le poil du lyon, non toutefois si adusté que celle des moins bagarrez de l'Ethiopie.

Ils ont appris du grand caraïbe⁴ "quels fruicts, arbres, et plantes estoient bons ou mauvais, venimeux ou salutaires: en quoy ils ont fait si bon profit, qu'ils n'ont affaire de chirurgien, médecin ou apoticaire, pour les ayder a guérir leurs playes ou maladies. Leur monstra aussi l'usage de ce qui est profitable, et comme il se fallait gouverner, leur défendant certaines bestes, comme nuisibles a leur santé, si comme sont les bestes pesantes et lourdes a la course..."⁵ Les mêmes affirmations sont reprises au chapitre huitième de la *Cosmographie universelle* mais notre auteur ajoute que les indigènes "ne mangent jamais de viandes salées et les défendent à leurs enfants, voire nous lançoient-ils, voyans que nous mangions du salé, disans que cela nous acourcissoit la vie".⁶ Thevet est frappé par la solide

² Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 86. Une première édition de l'ouvrage a paru en 1575, volume de 2000 pages, divisé en quatre livres, chacun consacré à l'une des parties du monde.

³ *Ibid.*, 90, 98, 106, 113, 146, 160, 184, 200, 230.

⁴ Caraïbe: grand prêtre.

⁵ Thevet, *La Cosmographie universelle* (1953), 48.

⁶ *Ibid.*, 119.

constitution des indigènes, par la "complexion" des indigènes. Les connaissances médicales des sauvages étonnent notre cordelier. Il rapporte que les indigènes souffrent de la petite vérole,⁷ "de ce mal dont il n'est plus raison de l'appeler mal de Naples ou mal françois, mais le mal commun de tout le monde".⁸ Cette maladie qui est répandue en toute l'Europe fut apportée, aux dires de Thevet, en "Greece, Asie et Aphrique par les Espagnols". Pour un européen, la petite vérole est quasi-incurable.

Les médecins n'ont peu allant si avant usques aux secrets de nature, qu'ils ayent sceu le vray remède de cette infection, tant elle est pénétrante. Ce que toutefois scavent bien faire ces barbares sauvages qui usent de très bons remèdes, pour se prévaloir contre ce mal si violent.⁹

En Europe, on utilisait le Gaïac ou le Alzepeurille comme remède pour la vérole. "Les Indiens eux utilisent une décoction d'un arbre nommé Hivourahé, de laquelle ils boivent avec pareil et meilleur succès." Bref, Thevet est impressionné par l'allure physique et la médecine¹⁰ des indigènes.

Ils ne sont si sujets à maladie que nous, à cause qu'ils ne font point d'excez au manger ne au boire: joint qu'ils n'usent de rien qui ne soit bien saisonnée, comme les fruits en leur juste maturité... et la chair estant pauvre de cuire: et au reste curieux au possible de cognoistre les arbres et les plantes propres pour leur santé.¹¹

Thevet laisse même entendre qu'il y a certains médicaments qui ont été emportés en Europe.¹²

⁷ *Ibid.*, 141. Les indigènes nommaient la vérole la maladie du Piaus.

⁸ *Ibid.*, 142.

⁹ Thevet, *Cosmographie universelle*, 142.

¹⁰ *Ibid.*, 152 s. Thevet nous énumère les remèdes merveilleux des sauvages.

¹¹ *Ibid.*, 149.

¹² Thevet, *Les singularitez de la France Antarctique* (éd. 1557), 48:

Il se trouve semblablement en ce pays et partout le rivage de la mer sur le sable abondance d'une espèce de fruits que les Espagnols nomment feves marines, rondes comme un teston... Les Espagnols, par singulière estime les emportent en leur pays, et les femmes et filles de maison en portent coutumièrement a leur col enchassées en or, en argent, ce qu'ils disent avoir vertu contre la colique, douleur de teste, et autres.

Les habitudes vestimentaires des sauvages sont fort simples...

Ils vont aussi nuds, qu'ils sont sortys du ventre de leur mère: je dis homme et femme, filles et enfans, de quelque age qu'ils soyent, sans que honte quelconque les en face rougir, ou les demande à couvrir ce que nature requiert qu'il ne soit mis aucunement en veue.¹³

Mais quels sont les "discours et raisons" de ce peuple pour maintenir la nécessité de la nudité? Ne connaissent-ils pas l'existence de vêtement? En fabriquent-ils? Écoutons Thevet:

Ils ne font pas cela par faute qu'ils ayant des choses aptes à se couvrir, et moins par ignorance, veu que aussi bien scavaient-ils faire des chemises, qu'ils nomment orbthin, et habillement de cotton, comme ils font des lits, et comme à leurs masacres et fêtes.¹⁴

Ils pouvaient, nous dit Thevet, se vêtir de "peaux de bestes sauvages, les ayant en abondance". Mais nos sauvages peuvent-ils invoquer la chaleur? "Il n'en y fait point d'extrême, ainsy est le pais fort tempéré, et ou les ardeurs du soleil ne sont trop véhémence."¹⁵ La vraie raison de leur nudité est d'ordre pratique.¹⁶

Mais l'occasion pour laquelle ils vont aussi nuds, c'est, que allans sans couverture, ils pensent estre plus allegres et disposts à tous exercices, que non point s'ils avaient quelque vestement. Ils estiment que les vestemens leur ostent leur allegresse et légèreté.

Comme la vie des sauvages est partagée entre la guerre et leur jardin, "l'allégresse et la légèreté" sont des qualités essentielles. Ils y trouvent avantage pour le combat, "et que aussi, s'il estoit besoing de fuir, cela les empescherait de se mouvoir, et que les ennemys les arresteroyent par tels vestemens".¹⁷

¹³ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 109.

¹⁴ *Ibid.*, 108.

¹⁵ Thevet, *Cosmographie universelle*, 109.

¹⁶ *Ibid.*, 109. On retrouve la même explication dans les *Singularitez* (éd. 1557), 54.

"Ils ont ceste opinion d'estre plus allegres, et dispos à tous exercices, que s'ils estoient vestuz."

¹⁷ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 110.

Mais si les sauvages vivent et vont nus, ils aiment les vêtements : “ils sont si convoiteux de robes, qu'ils appellent auba, de chemises, chapeaux, et autres acoustremens”, qu'ils les estiment comme choses rares et précieuses ; “et les ayment en telle sorte, que plustot que les vestir, ils les laisseroient gaster en leurs logettes, tant ils craignent de les endomager” : les robes que les européens donnent aux indigènes en échange de deux ou trois mois de travail ne sont jamais portées par les femmes mais le sont par les hommes lors des grandes fêtes accompagnant les décès et les massacres. À l'occasion de ces fêtes, les sauvages se peignent¹⁸ le corps et le visage “de diverses couleurs, faites de plumage avec aussi de certaine couleur, esprainte et faite de suc et just du fruict d'un arbre... estant desséchée, ceste liqueur sur leur peau, elle a une couleur vive, fort noire, n'ayant son tainct parfait, qu'elle n'aye este deux jours a s'imbiber dans la chair.”¹⁹

Comment Thevet va-t-il juger ces habitudes²⁰ étranges et différentes ? Va-t-il oublier ses préjugés de civilisé ? Il écrit :

Et s'en vont ainsi painets tous nuds, aussi contens que nous sommes de noz habillemens de soye, allant à quelque festins et les femmes s'en paignent plus coustumièrement que ne font les hommes : et a les contempler quelque peu de loin, vous jugeriez qu'ils sont tous accoustrez de velours noir.

Il semble bien que le mode d'habitation de ces sauvages fut fort rudimentaire. Thevet emploie les expressions “loges et

¹⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 128 :

les femmes paignent leurs hommes, et leur font mille gentillesses sur le corps comme figures d'oiseaux et ondes de mer, avec une si plaisante deschiqueture que rien plus, et paignent leurs enfants de mesmes, et surtout d'une couleur qui tire sur le boli armeni, ... et font ceste teinture d'une terre grasse et argilleuse ... et leur durera ceste couleur quatre ou cinq jours sur leurs corps.

¹⁹ *Ibid.*, 100.

²⁰ Ces habitudes de se peindre le corps comportaient un rituel fort long et compliqué. Il y avait quelquefois un second “espannement de couleurs par dessus la première”. “Pains qu'ils sont ainsi, encor se parent-ils de duvet, sçavoir du plus petit et fin plumage d'oyseau, qu'ils appliquent sur ladite gomme, depuis la teste jusques aux pieds : lors c'est un plaisir de contempler ces gentils perroquets de sauvages, que vous diriez estre tous revestus de fine escarlate rouge : et ont aussi de plus grandes plumes dont ils s'en ceignent et environnent les testes.” *Ibid.*, 101.

cabanes". Notre moine est peu loquace sur l'habitat des indigènes. Au chapitre neuvième du livre XXI de la *Cosmographie universelle*, il écrit :

En ce pays là, n'y a de villes ne forteresses, que celles que les chrestiens y ont fait bastir pour leur deffense, demeure, et commodité: mais habitent ceux de la terre en leurs logettes, qu'ils appellent en leur langue mortugabes, lesquelles sont disposées et assemblées par hameaux et villages.²¹

Ces loges²² de deux ou trois cents pas de long, et vingt de large, quelquefois plus, et d'autres moins, "toutes basties de bois, et couvertes de feuilles de palmier"²³ sont habitées par plusieurs ménages. On y voit à l'intérieur des lits, des fétiches²⁴, etc. Ce sont là les seuls renseignements dont nous disposions sur l'habitat de nos sauvages.

Connaissant mieux le type d'homme qu'était le sauvage de la France antarctique, le degré comparé de leurs connaissances "médicales", leurs habitudes vestimentaires et d'habitation, nous chercherons à connaître, toujours à partir des œuvres de Thevet, de quel équipement matériel disposait notre sauvage, dans quelle organisation économique se trouvait-il, son attitude face au travail, à la guerre et aux hommes qui n'étaient pas de son groupe.

Thevet n'est pas frappé par l'insuffisance de l'équipement matériel de nos sauvages. À part la roue qu'il ne connaissait pas²⁵, nos sauvages disposaient d'un équipement matériel à peu

²¹ Thevet, *Cosmographie universelle*, 116.

²² *Ibid.*, 116, note 3.

²³ *Ibid.*, 180.

²⁴ Nous n'avons pu trouver une meilleure expression pour nommer "cette sorte de fruit, gros comme un œuf d'autruche, qui est de mesme couleur que nos concombres, et l'ayans percé par les deux bouts, comme une bouteille, ils y passent un baston d'hebene par le milieu, long d'un pied et demy: l'un des bouts est planté en terre, et l'autre est garny des plumages tres beaux d'un oyseau, qu'ils nomment arat, lequel est tout rouge comme fine escarlate, et grand comme un héron: et ont cela en grand honneur et reputation, estimans que ce soit leur petit toupain (mage de Dieu), à cause que quand les Caraïbes viennent en leur maison, ils font parler ce qui est dedans, qui déclare le secret de leurs ennemies, et aussi par ce moyen ils sont assurez de l'estat des ames de leurs parents et amys trespassez." Thevet, *Cosmographie universelle*, 118.

²⁵ En tous cas Thevet n'en parle absolument pas.

près équivalent à celui dont disposaient les hommes de la fin du Moyen Âge.²⁶ Les sauvages connaissent et utilisent le feu "tant pour cuire leurs viandes que pour résister a cest esprit qui les afflige durant la nuit".²⁷ Thevet note l'étrange façon de produire le feu qu'est celle des sauvages :

Quelque part qu'ils aillent, ils ont toujours leurs instruments a faire feu, qui sont deux bastons ine-gaux . . . Celui qui veut faire le feu, mettra le plus petit baston par terre, qui est mouëlleux, l'ayant percé par le milieu . . . et fiche le bout de l'autre qui est fort dur, dans ce pertuis avec quelque peu de cotton et feuilles seches, a force de tourner ce baston avec les deux mains, il fait engendrer la chaleur, tellement que le cotton et les feuilles se prennent à buister.²⁸

Les matériaux utilisés sont le bois, la paille et les racines. Les blancs leur ont appris "de forger et battre le fer . . ." ²⁹ Avant l'arrivée des européens, les sauvages coupaient les arbres dont ils avaient besoin pour bâtir leur loge, avec des pierres, ou encore ils mettaient le feu au pied des arbres pour les abattre. Les européens leur enseignèrent l'usage de la hache et du couteau.³⁰

Pour la culture de la terre, Thevet juge que les européens sont plus avancés. En Europe, les boeufs, les chevaux et "asnes" sont utilisés pour faire "nos jardins" comme dit notre auteur. Les pauvres indigènes de la France antarctique "sont contrains de labourer eux mesmes, n'ayans moyen aucun d'atteler les dictz boeufs, ou autres telles bestes domestiques, veu qu'il n'en y a point en ce pays là, et joint qu'ils ne sçavent que c'est de tel art et commodité." ³¹ Au fait, "ils grattent la terre plutot qu'ils la labourent". De plus ils ne connaissent pas les méthodes d'engraisement des terres.

²⁶ Excepté pour les "bestes de somme" comme en Europe et inconnues des sauvages. Pour "machinisme médiéval", Le Goff, *op. cit.*, 254 ss.

²⁷ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 159.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, 161.

³⁰ *Ibid.*, 119.

³¹ Le Goff, *op. cit.*, 263. Parlant de l'agriculture au Moyen Age, Le Goff fait sensiblement les mêmes remarques que celles faites par Thevet au sujet de l'agriculture des sauvages.

Et les transports ? Pour les transports, les sauvages semblent particulièrement mal outillés. Qu'on en juge par ce texte de Thevet :

Leurs chevaux, mulets et chariots de bagage sont les femmes qui ont charge de pourvoir aux munitions, et les portent sur les épaules, aussi bien que les hommes, sans qu'on respecte rien que ce soit de l'infirmité de ce sexe.³²

Les sauvages disposent aussi pour le transport "de barques longues" mais il semble que ces barques étaient surtout utilisées en temps de guerre.

Pour la chasse et la guerre³³, le sauvage utilise surtout l'arc, la flèche et le bouclier.³⁴

On aura déjà remarqué les matériaux utilisés pour effectuer les teintures.³⁵

Les instruments domestiques sont fort simples. Comme vaisselle, on utilise des fruits³⁶, on les utilise aussi comme pharmacie. Thevet mentionne aussi l'existence "de grands vaisseaux de terre cuite".³⁷ Notons aussi l'existence d'un instrument pour préparer la farine.³⁸

Il semble bien que dans cette société visitée par Thevet, l'énergie humaine reste fondamentale : qu'il s'agisse de l'agriculture, du transport ou des autres secteurs nécessitant l'application d'une énergie à un instrument et souvent l'énergie et l'instrument se conjugaient en l'homme ou la femme.

L'activité économique de nos sauvages est totalement et directement orientée à la satisfaction des besoins de base.

³² Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 182.

³³ Notons que déjà en 1555, les européens avaient civilisé ces pauvres sauvages : "Les chrétiens ont appris à quelques uns d'entre eux, mais à grand peine, l'usage de la harquebuse, et gastoyent tant de pouldre que merveilles au commencement. Car ne se contentans de la charge ordinaire... ils vous en emplissoient le canon..."

³⁴ Thevet, *Cosmographie universelle*, 179.

³⁵ *Ibid.*, 32 ss.

³⁶ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 152.

³⁷ *Ibid.*, 55.

³⁸ *Ibid.*, 214. Il s'agit d'une farine garnie de petites et menues pierres...

“Pourvoir à la necessitas”, comme dirait Le Goff. Il s’agit d’une économie primaire qu’ignore la monnaie³⁹, qui est totalement axée à la subsistance immédiate⁴⁰, chasse⁴¹, pêche⁴², culture du millet⁴³, cueillette des racines⁴⁴, des fruits⁴⁵, fabrication de farine à partir de certaines racines⁴⁶, infusion de racines pour le vin⁴⁷. Notons que nos sauvages ne s’adonnent pas à l’élevage d’animaux.⁴⁸ Il existe cependant un certain trafic qui se fait “en ceste terre”. Les indigènes trafiquent “les plumes d’autruches, garnitures d’espées faites de beaux panaches, et plumages fort exquis, de guenon, de perroquetz que on apporte de cent à cent vingt heures dedans le país”. Les indigènes négocient aussi avec les européens. Thevet nous décrit ce marchandage :

Les chrestiens, qui vont costoyans la marine, retirent de ce peuple ce qu’il a de plus rare, en lui donnant quelque hache, couteau, espée ou drague, et autres ferremens... des miroirs qu’ils appellent aroua, et des peignes, et autres petites besongues qui ne sont de guère grand prix, et que les sauvages trafiquent avec leurs voisins en permuta.⁴⁹

Leurs méthodes de “marchandage” sont décrites par Thevet comme apparentées à la façon de faire des anciens. Ils n’usent jamais de longs propos.

Seulement, diront-ils, donne moy un couteau ou une serpe, et je te donneray cecy, sans tout baliverne après un marché, comme pardeça lon a coutume de faire.⁵⁰

Notons, au chapitre du commerce, l’intérêt des marchands européens pour le mode de teinture utilisé par les sauvages. Voyant la diversité des couleurs sur les plumages utilisés par les

³⁹ “Pas de monaye en espece, quelle que soit, ils n’en usent aucunement”. *Ibid.*, 118.

⁴⁰ On le voit bien par l’orientation du travail des sauvages.

⁴¹ *Ibid.*, 21.

⁴² *Ibid.*, 21.

⁴³ *Ibid.*, 210.

⁴⁴ *Ibid.*, 48.

⁴⁵ *Ibid.*, 48.

⁴⁶ *Ibid.*, 55.

⁴⁷ *Ibid.*, 55. Notons que Thevet trouve ce vin fort bon.

⁴⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 109.

⁴⁹ *Ibid.*, 162.

⁵⁰ *Ibid.*, 162.

indiens et la beauté des coloris dont ils se ceignaient le corps, les européens "s'enquirent du moyen de ceste tainture" et, comme nous dit Thevet ce fut "le moyen de recherches nouvelles".⁵¹

Les occupations de nos sauvages sont déjà connues, chasse, pêche, jardinage... "toutes activités de repos de guerre"... parce qu'il y a aussi la guerre!

La bravoure à la guerre est condition de nombreux avantages sociaux. "Autant d'ennemis que chacun d'eux a occis en bataille tout autant de noms peut-il porter, et tant plus le nombre est grand, ils en sont plus louez et honorez de leurs compagnons, comme ayant vengé la mort de plusieurs de leurs parens, que les ennemis avoient massacrez et mangez avant leur présente victoire."⁵² Ceux qui ont massacré leurs ennemis et vengé leurs parents sont nommés "en signe d'honneur, homme de grand soucy, homme grand et bon".⁵³

Douze mille, vingt mille, vingt-cinq mille hommes participaient à ces guerres sanglantes.⁵⁴ Village contre village, "quelquefois sept à huit villages contre pareil nombre" s'assailaient les uns contre les autres.

La décision d'entrer en guerre est prise après consultation des vieux et sages citoyens :

Vous diriez, écrit Thevet, estre de ces seigneurs consultans au Sénat de Venise, tant ils montrent de gravité et modestie en leurs consultations.⁵⁵

Ces conseils des vieillards se font dans l'ordre, chacun parle à son tour, "avec grace et respect des autres, estant diligemment escouté d'un chacun, et celui ayant dit, un autre vient en sa place, et dit son avis".⁵⁶

Une fois la décision prise d'entrer en guerre, des commissaires publient la nouvelle dans tous les villages et ordonnent

⁵¹ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 216.

⁵² *Ibid.*, 54.

⁵³ *Ibid.*, 73.

⁵⁴ Les raisons des guerres se rapportent toujours à la possession d'un territoire ou à des problèmes qui en découlent. *Ibid.*, 17.

⁵⁵ *Ibid.*, 178.

⁵⁶ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 178.

“à faire des farines dans certain temps qu'ils limitent, et auquel terme il ne fault point faillir, qui sera d'une livre ou d'une demie”.⁵⁷ Ils accumulent les vivres que les femmes vont porter, se chargent de leurs armes et brûlent leurs loges⁵⁸ pour éviter, en cas de défaite, de fournir aux ennemis le plaisir de les brûler. Thevet nous décrit avec une rare vérité les scènes de préparation immédiate à la guerre. Cette description rappelle certaines toiles de Brughel, on y trouve même horizon, même mouvement et couleurs voisines. Mais écoutons notre auteur :

C'est un plaisir de les voir besogner durant cet apareil pour la guerre. Car vous en verrez les uns, ayant pris des asnes sauvages, les eschorcher et en faire des rondelles et boucliers, les autres aiguïser des flèches, et redresser leurs arcs. Le temps approchant qu'il faut partir, ils mettent leur farine dans de grandes feuilles, liées de petites cordes, avec six ou sept verges qu'ils appellent uzupo panacun, et cecy est fait de palmier, qui peuvent autant contenir de farine, que dans une hotte de pardeça.⁵⁹

Ils sont rusés à la guerre. Ils se cachent le jour, font le guet la nuit et tâchent de surprendre l'ennemi “et vous diray-je que leurs plus grandes batteries se font de nuit, a cause de telles surprises”. Quand la guerre est décidée, des éclaireurs vont reconnaître l'ennemi. Les villages, comme on l'a déjà dit, sont entourés de palissades, de pieux “posés en quatre rancs”. Ces palissades sont percées de “fentez” pour tirer sur ceux qui voudraient forcer les murailles. Souvent les villages assiégés sont préparés à subir un siège :

Bien souvent ceux qui sont ainsi enserez et comme assiegez, se doubtans de la venue et assault de leurs ennemis, vous planteront des chevilles de bois fort aigues et fortes, tout autour de leur loge, et n'en voit-on le bout que bien peu, tant aussi qu'on fait la chasse-trapes en-deça . . .⁶⁰

Ne pouvant s'en approcher les assaillants utilisent des flèches enflammées. “Ils vous mettent du vieil coton, greffé de quelque

⁵⁷ *Ibid.* On sait que les sauvages comptaient par livre.

⁵⁸ *Ibid.*, 181.

⁵⁹ *Ibid.*, 179.

⁶⁰ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 180.

matière combustible au bout de leurs flèches” et les lancent sur les toits des loges qui sont en feuilles de palmier. Quand les combats s’engageaient, nous dit Thevet, les flèches volaient comme grêle, les massues et épées de bois s’entrefrappaient, les sauvages se protégeant le mieux possible avec “des rondelles de cein de beste”. Ils se mordent et s’égatignent les uns les autres “mesme quand ils sont renversez par terre, prennent leurs ennemis par les jambes a belles dents, et aux parties honteuses, s’ils le peuvent attraper.”

Le sort des prisonniers est terrible. Thevet nous en donne une description au chapitre quinzième du livre XXI de la *Cosmographie universelle*. Les prisonniers sont amenés,⁶¹ les pieds et les mains liés, ils ne sont pas battus et ne subissent aucun mauvais traitement, les vrais guerriers ne voulant pas “estre frustrez de la gloire et passe-temps qu’ils en espèrent avoir le jour de leur massacre”. La victoire est occasion de grande fête :

C’est grand plaisir de voir les fanfares, jeux, criez et hurlements qu’ils font pour signifier à leurs gens la victoire par eux obtenue.⁶²

Ils amènent le prisonnier sur le tombeau de leurs pères et mères décédés “comme si c’estoit une victoire qui deust estre immolée à leur mémoire”. Ensuite ils couvrent le prisonnier de feuillage comme un chef et on le mène à la loge de celui dont on vengera la mort. L’arc, les flèches, les colliers, les “plumaseries, lits et fruits” du défunt sont présentés au prisonnier pour qu’il les lave. Les femmes du défunt deviendront siennes, “elles sont récompenses de la défaite de leur premier mari”. Mais le jour de la vengeance approche à un rythme régulier :

Cependant qu’il est en prison si libre, servy comme un roy, traité fort exquisement selon les delicatesses de pays, afin qu’on l’engresse comme un chapon. Il luy mette certains colliers au col... et est fait ce collier de fruits enfillez en un fil de coton, et selon

⁶¹ “Si on ne peut amener le prisonnier, on leur coupera bras et jambes et avant que de le laisser, le mangeront, et chacun en emportera une pièce à sa maison.”

⁶² Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 193.

le nombre des lunes, qu'ils ont envie de le garder, ils y mettent autant de ces fruits : et expirant une lune, ils ostent l'une de ces pate nostres.⁶³

La dernière marque le dernier jour. Alors tous revêtent leurs costumes les plus beaux. Le prisonnier se réjouit et chante sa joie et la force de son village.⁶⁴ Enfin il est tué d'un coup de massue à la nuque et est mangé selon un long rituel.⁶⁵ Le bourreau se retire dans sa maison et y demeure quelques jours faisant abstinence. Par la suite, il se fait plusieurs petites incisions sur la poitrine, "afin d'être regardé d'un chacun, et porte gloire d'avoir massacré un sien ennemi". Les sauvages ont exercé la plus grande vengeance qui soit, manger leur ennemi.⁶⁶ Comment Thevet va-t-il juger toutes ces façons de faire la guerre et d'exercer vengeance? Bien sûr, il les déplore mais il termine ses remarques en disant :

Le chrétien encore qu'elle lui soit défendue par un expres commandement, ne s'en peut garder.⁶⁷

Il est difficile de reconstituer le mode de gouvernement propre à nos sauvages. On sait déjà que leurs logettes sont disposées et assemblées "par hameaux et villages". Nous savons aussi que dans une loge se trouvent plusieurs familles et qu'il y a un lit réservé "au chef de famille" près duquel les femmes font du feu jour et nuit.⁶⁸ Qui est ce personnage? Quelle est son autorité? Thevet nous en laisse totalement ignorant. D'autre part nous savons qu'il y a des fédérations de villages groupant jusqu'à douze mille guerriers. Quel mode de gouvernement régissait la vie de ces villages et quelles lois contrôlaient ces fédérations? Nous savons l'extraordinaire pouvoir dont disposaient les Caraïbes et Pagez sur nos sauvages. Mais qui sont-ils?

Ces galants, pour faire bonne leur marchandise, et afin de tenir les simples en frayeur de leur puissance, pour ce qu'ils se disent demy dieux.⁶⁹

⁶³ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 196.

⁶⁴ *Ibid.*, 198.

⁶⁵ *Ibid.*, 192-204.

⁶⁶ Thevet, *Les Singularitez* (éd. 1558), 74.

⁶⁷ *Ibid.*, 78.

⁶⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 117.

⁶⁹ *Ibid.*, 61.

Les Caraïbes⁷⁰ sont des nomades. Ils ne communiquent que rarement avec les sauvages, quand ils le font "rendent réponse, comme oracle, à ce peuple, sur les événements de leurs affaires, et nommément des guerres, qui est leur étude principale".

Les Pagez eux sont les justiciers. "S'ils s'esmeut quelque querelle entre les voisins, on s'adresse aux Pagez afin que par poison ils fassent mourir ceux qui sont mal vouluz."⁷¹

Ces personnages semblent avoir été fort nombreux. Il faut noter, nous dit Thevet, "qu'il n'y a village où le peuple ne nourrisse un ou deux de ces caraïbes et les honorent en telle sorte, que en leurs maux, ils les prient". Si les caraïbes doivent s'occuper de quelques cas d'importance, ils usent alors "de certaines invocations et cérémonies". On dresse une loge neuve puis on y conduit le caraïbe. Avant d'y entrer, il doit s'être abstenu de sa femme pendant neuf jours. Le cérémonial se poursuit :

Seul qu'il est dans la chambre des mystères, le peuple se tire en arrière et lors il se couche à plat sur le lit dressé, faisant mille grimaces et invoquant l'esprit... et lors l'esprit vient à lui, sifflant et pleurant, comme les sauvages mesmes le disent.⁷²

Certains sauvages ont dit à Thevet qu'ils avaient entendu l'esprit. On le voit bien ces caraïbes jouissaient d'un grand prestige et fondamentalement orientaient la vie de ces sauvages. Quelquefois nos caraïbes partageaient leur autorité avec le conseil des anciens.⁷³ Ces anciens détenaient eux aussi quelque autorité :

Avant que d'exécuter quelque entreprise de grande conséquence, soit pour la guerre ou autrement, ils font assemblée des plus vieux et sages.⁷⁴

Ces conseils se faisaient avec modestie et gravité. Chacun y parle à son temps, comme nous l'avons déjà noté. Les auditeurs sont assis,⁷⁵ d'autres sont couchés dans leur lit "ayans opinion

⁷⁰ *Ibid.*, 80.

⁷¹ Thevet affirme (*Ibid.*, 81), "qu'ils ont accoutance aux malins esprits".

⁷² Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 82.

⁷³ *Ibid.*, 36. Nous avons déjà parlé de ce conseil.

⁷⁴ *Ibid.*, 178.

⁷⁵ Thevet, *Les Singularitez* (1557), 70.

qu'ils en sont plus sages, et que leur esprit est plus a repos, lors qu'ils sont assis : et semble qu'ils ayent apruis ceste philosophie en l'escolle d'un Aristote, ou autre des sages anciens".⁷⁶ Les harangues des vieillards peuvent durer six heures. Ils prenaient "eux-mesmes", après ces délibérations, le commandement de la troupe.

L'organisation sociale était lâche ; il semble bien que l'autorité des vieillards ne se manifestait qu'en temps de crise. Voilà tout ce que Thevet nous apprend sur le gouvernement de nos sauvages.

Pour terminer ce bref aperçu de la "société matérielle et de l'organisation sociale" des Tupinamba, telles que décrites par Thevet dans ses *Singularitez de la France Antarctique* et dans sa "*Cosmographie universelle*", nous aimerions évoquer le mode de relations entretenues par nos sauvages avec les européens.

Nous avons déjà abordé la question des truchements ⁷⁷, ces blancs qui s'incorporaient à un tel point aux sauvages qu'ils en épousaient "la totalité des coutumes" et en devenaient souvent les chefs.

Thevet célèbre l'accueil chaleureux que son groupe et lui-même reçurent des indiens.

Les habitants nous reçurent autant humainement qu'il fut possible : et comme estant advertiz de notre [arrivée] avoient dressé un beau palais a la coutume du país, tapissé tout autour de belles feuilles d'argres, et herbes de conifères, par une maniere de congratulation, monstrant de leur part grands signes de joye, et nous invitans à faire le semblable.⁷⁸

Qui plus est, ajoute notre cordelier, ils nous présentèrent vivres, logis et une fille pour notre service . . .⁷⁹ Thevet revient à

⁷⁶ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 179.

⁷⁷ Cf., Thèse.

⁷⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (1557), 485.

⁷⁹ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), VII.

Suzanne Lussagnet dans son commentaire de l'œuvre de Thevet écrit : "Il suffisait de se dire français pour circuler plus librement sans crainte d'être dévoré par les canibales . . .", 3.

plusieurs reprises sur la libéralité des sauvages, sur la "douceur" de ces derniers à l'endroit de l'étranger blanc. Quand un étranger arrive, les femmes pleurent et crient en signe de "joye" et disent :

Tu sois le tres bienvenu, tu es de noz bons amys, puisque tu as pris grand soin de venir nous voir de si loing, et nous font une infinité de caresses, ainsi que l'inclination naturelle les y semond et induit.⁸⁰

Mais Thevet n'est pas dupe. Il sait qu'ils sont si curieux de choses nouvelles et qu'ils les admirent tant que "pour tirer des estrangers choses qui leur agrée, ces gens savent si bien flater et amadouer : que malaisement les pouriez-vous esconduire de ce qu'ils vous demandent". Notre cosmographe qui s'y est laissé prendre quelquefois finit par affirmer que "ce peuple avec toute sa courtoisie, ne donne qu'en luy donnant".

Voilà comment notre cordelier décrit la société matérielle et l'organisation sociale des sauvages qu'il a connus. Mais ce tableau manquerait de son relief fondamental si nous n'y ajoutions pas son témoignage sur les mentalités et les croyances de ce peuple. Tel est l'objectif de notre seconde partie.

II

Fixer les mentalités et les croyances, ce qui détermine l'essentiel des attitudes de nos sauvages, pénétrer "le monde mental de ces hommes du XVI^e siècle", tel est l'objectif de cette seconde partie. Nous nous demanderons quelle place occupe dans cette société américaine du XVI^e siècle, la femme et l'enfant ; comment se présentent les rites autour du mariage et des sépultures ; quelles sont les structures spatiales et temporelles qui limitent ou circonscrivent l'univers spirituel de ces hommes et de ces femmes.

Il est difficile de saisir la place que la femme et l'enfant occupent dans la société sauvage étudiée par notre franciscain. La femme y est une inférieure, mais elle y est capable d'héroïsme

⁸⁰ *Ibid.*, 114.

comme nous l'indiquerons par la suite. Notons qu'il n'y a pas de divinité féminine, que les ministres ou sorciers⁸¹ sont toujours des hommes bien que certains rites soient réservés aux vierges. À part quelques brèves remarques sur les rites qui accompagnent la naissance et "les premières purgations des jeunes filles" ainsi que les instructions générales du caraïbe concernant tous les citoyens, lesquelles instructions devaient être transmises aux enfants, Thevet est singulièrement peu loquace au sujet des femmes et de l'éducation des enfants. Peut-être est-ce dû à son propre statut de clerc ou bien plus sérieusement est-ce une indication que l'enfant, à peine sorti de la nécessaire protection de la femme, est jeté dans les dures réalités de la guerre et de la subsistance.

La femme, une inférieure? C'est certainement ainsi que Thevet l'a perçue. "On ne respecte pas, écrit-il, l'infériorité de leur sexe." Certaines tâches "sont indignes de l'homme". "La fabrication de la farine, par exemple, est réservée aux femmes", et pour cause :

Les hommes estiment que cela soit indigne d'eux et qu'ils ne sont nés que pour les choses ou la force et dextérité sont requises.⁸²

Ce que Le Goff dit de la place occupée par la femme au Moyen Âge peut s'appliquer ici⁸³. Dans cette société militaire et virile, la femme n'est pas à l'honneur. Comme Le Goff nous sommes obligés de nuancer. Si la femme est moins utile que l'homme, sinon comme procréatrice, elle n'en joue pas moins un rôle de premier plan dans l'économie. Elle est, en grande partie, responsable de l'agriculture, de la conservation des aliments, elle assure aussi comme nous l'avons déjà noté⁸⁴, le transport en temps de guerre⁸⁵. Notons que la naissance d'une fille, même si elle donne lieu à un cérémonial différent de celui prescrit à la naissance d'un garçon, n'est pas marquée d'un indice mal-

⁸¹ Nous répuignons à utiliser le terme "sorcier".

⁸² Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 215.

⁸³ Le Goff, *op. cit.*, 354.

⁸⁴ Cf., 36.

⁸⁵ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 137.

heureux ou d'indifférence comme dans certaines sociétés misogynes.⁸⁶

Des indications précises nous apprennent l'intégration réelle de la femme au plan des activités qui entourent les guerres. Les veuves de guerre ne peuvent se remarier à un homme "moins fort ou vaillant qu'estoit leur mary : car autrement on les mespreroit, et leurs enfans et alliez mesmes en seroient faschez et mal contens".⁸⁷ De plus, l'une des conditions pour le remariage de ces veuves "est que la mort de leur mary ait esté vengé".⁸⁸ Thevet nous raconte l'histoire d'une femme qui prit "arc et flesches" et "fait la guerre avec les hommes et fait tant qu'elle amena des prisonniers". Nul des parents du défunt ne s'étant efforcé de venger sa mort.

Et l'enfant? Nous avons déjà noté la pauvreté de l'information dont nous disposons à ce sujet. Cependant notre auteur nous décrit à profusion les rites qui accompagnent la naissance.

Quand l'enfant est né . . . il est mis en un lict pendu entre deux espèces de bois . . . Si c'est un fils, il luy est fait un itamougavé, c'est-à-dire offrande cérémonieuse de bons présages, d'ongles d'ONCE, et de griffes d'un oyseau de la grandeur d'un aigle, et un petit arc et des flêches, et est le tout pendu au lict de l'enfant afin qu'il soit vertueux et de grand courage.⁸⁹

Nous connaissons certains motifs de ces rites. Écoutons Thevet nous en exposer d'autres :

Disent que l'enfant a qui ceste cérémonie est faicte, estant grand, en sera plus adextre aux armes, à cause que l'ONCE est l'une des plus puissantes bestes que l'on scache trouver en ce pais là.⁹⁰

⁸⁶ Notons le traitement allégé des femmes enceintes. Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 138 :

Lorsque les femmes sont grosses en ce pays là, elles ne portent aucun fardeau pesant et ne font choses qui soient pénibles.

⁸⁷ *Ibid.*, 107.

⁸⁸ *Ibid.*, 105.

⁸⁹ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 50.

⁹⁰ *Ibid.*, 50, "les flêches" symbolisent ses chasses futures.

Si l'enfant né est une fille "on luy pend au col des dens d'une beste qu'ils noment capiigovare, c'est-à-dire vivant d'herbe afin disent-ils, que leurs dents soient meilleures et plus fortes à manger leur viande".

Les femmes nourrissent leurs enfants à la mamelle et ce sont elles qui leur apprennent "à cheminer et à parler aussi que font par deçà les nourrices".

Les hommes apprennent à leurs fils, à l'âge de trois ou quatre ans, à manier l'arc et la flèche, "et s'enhardir en guerre, avec toujours la mémoire de vengeance de leurs ennemis, les exortant de ne pardonner jamais à personne et de plustot mourir que d'abaisser son cœur".⁹¹

L'instruction des filles est plus longue, semble-t-il, Thevet nous la décrit ainsi :

La mère leur montre à faire certains vesseaux de terre, . . . plats et ecuelles marquetées de compartiment assez beaux selon le pais . . . Elles font aussi d'autres grands pots à cuyre leur breuvage . . . mesme fault qu'elles sçachent tissir les lits de cotton, et en somme soient ouvrières en toutes choses, qui sert en leur mesnage.⁹²

Ce sont là toutes les indications dont nous disposons sur l'enfant et son éducation. Dans cette société, il n'y a pas d'enfant, il n'y a que des "petits adultes".⁹³ À peine sortis du quartier des femmes où leur être puéril n'est pas pris au sérieux, ils sont jetés dans les fatigues de la vie adulte. L'enfant n'est rien en soi ; l'enfance, comme étape de la vie, comme étape distincte portant son sens, ses valeurs et ses objectifs, est inexistante.

Nous l'avons déjà souligné, la naissance est marquée d'une série de rites. Nous avons retenu ceux qui nous semblaient les plus significatifs. Le mariage et la sépulture comportent aussi un cérémonial précis. Il semble que nos sauvages aient eu d'instinct le sentiment que quelque chose de décisif se produisait au moment du mariage et du décès.

⁹¹ *Ibid.*, 207.

⁹² *Ibid.*, 131.

⁹³ L'expression est de Le Goff, *op. cit.*

Thevet consacre le chapitre dixième du livre XXI de la *Cosmographie universelle* aux observations de ce peuple en regard du mariage.⁹⁴

Notre auteur dénonce, en premier lieu, "l'opinion de plusieurs qui ont écrit en leurs histoires (que toutes femmes et jeunes filles de ces païs là estaient communes aux hommes). Ce qui est très faux et mal entendu d'eux."⁹⁵ Les femmes ne se marient pas "avant l'age compétent afin qu'elles puissent concevoir".⁹⁶ Elles sont épouses de leur oncle maternel "qui les a retenues dès naissance pour femme future". Si elles refusent leur oncle maternel et en épousent un autre à leur gré, elles sont tenues "pour paillardes", c'est-à-dire écervelées. Dans ce cas, la mère est pénalisée.

Si elles n'ont pas d'oncle maternel, elles peuvent "être courtié par un membre du village mais la somme des démarches et hauts gestes a executer ont du en décourager un grand nombre... Voici une accumulation partielle de ce qu'il avait a reussir...⁹⁷

- Faire de bons et grands services à la mère de la dite fille.
- Faire de bons et grands services à ses frères et sœurs et au père de la dite fille ou aux oncles si le père est mort.
- Prendre quelqu'un de leurs ennemis prisonniers pour en faire présent à ses beaux pères et qu'ils aient l'honneur de les tuer.
- Aux semblables, les accompagner à la guerre, et s'ils sont en danger de l'enemy, se mettre au devant pour les défendre."

La demande en mariage et les épousailles se font selon des règles précises. Le futur époux porte un cadeau à celle qui, il le souhaite, deviendra sa belle-mère. Elle doit ignorer le nom du donateur.

⁹⁴ Thevet y avait consacré le chapitre XLII des *Singularitez*.

⁹⁵ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 129.

⁹⁶ *Ibid.*, 130.

⁹⁷ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 132.

“D’où vient cette proye”? demande-t-elle à sa fille. “Alors la fille luy compte la vérité et luy dit :

C’est de la part d’un tel, qui luy dist le jour passé, qu’il la voudroit bien avoir pour femme, moyennant qu’elle s’y accordast, et que sa mère et austres parents en fussent contents.”⁹⁸

Les parents se rencontrent, mangent et discutent ensemble des projets de leurs enfants. Lorsque tous sont d’accord, la future mariée dit au “sopirant” :

Si tu veus coucher avec moi, ma mère ne te dira rien.

Notons l’expérience pré-maritale.

Il s’en va quand tous dorment, coucher avec la fille dans la maison du costé ou la mère se tient, puis s’en retourne de grand matin, afin qu’il ne soit aperçu. Et s’ils sont au gré l’un de l’autre, le mariage est fait . . . et si leurs complexions se conformement l’un à l’autre, le mariage dure jusqu’à la mort.⁹⁹

Une fois installée avec son mari, la nouvelle épouse “cherche par tous les moyens d’avoir des compagnes pour estre femmes de son mary, afin qu’elle soit aydé d’elles en son mesnage”.¹ Parmi les nombreuses femmes, le mari en préfère toujours une “et qui plus que les autres s’approche de la personne du mary et n’est si subjete au travail que sont les autres, et laquelle les autres respectent sans que pour cela il y en ait une qui commande à l’autre, le mary seul se réserve ceste autorité en sa maison”.²

Selon Thevet, l’adultère est puni par la mort de l’enfant et celle de la mère³. Notons que les hommes peuvent répudier leur compagne pour stérilité.⁴

Telle est la condition du mariage, un mixte de coutumes étranges, différentes de ce que Thevet sans doute jugeait acceptable . . . mais nulle part notre cordelier se fait inquisiteur.

⁹⁸ *Ibid.*, 134.

⁹⁹ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 134s.

¹ *Ibid.*, 132.

² *Ibid.*, 136.

³ *Ibid.*, 138.

⁴ *Ibid.*, 138.

Il est une autre étape de l'existence marquée par un arrêt brusque des activités ordinaires de nos sauvages, le moment où l'un des leurs reçoit sa récompense ou sa punition définitive. La cérémonie de la mise en terre mérite d'être retenue : Thevet nous la décrit :

Ils ont opinion que le corps estant décédé ne saurait être plus honestement, que dans les entrailles de la terre, laquelle est si noble, qu'elle porte les hommes, produit les fruits, et autres choses nécessaires et profitables à celui-cy.⁵

“Le mort est courbé en un bloc dans le lit qu'il est décédé, dans la même position qu'il occupait dans le sein de sa mère. On l'enveloppe de corde de coton, on le met dans un grand vase de terre recouvert d'un plat utilisé par le défunt pour se laver. Ensuite on porte le vase dans une fausse profonde de la hauteur d'un homme avec un peu de feu et de farine, de peur, disent-ils que le malin esprit n'en approche et que si l'âme a faim qu'elle mange.”⁶ Le tout est recouvert de terre.

Au décès d'un père de famille, les femmes s'arrachent les cheveux, pleurent et se lamentent. Les enfants et autres parents disent :

Hélas, nostre père et amy est mort, il était tout homme de bien, si vaillant à la guerre, et qui avait fait mourir grand nombre de nos enemis. Hé qu'il était puissant et fort . . . Hélas, il est trespasé. Nous ne le verrons plus si ce n'est après la mort que nous irons avec noz amis, au país que nos Pagez nous disent avoir veu.⁷

Dix mois après le décès, les parents et amis se réunissent “pour faire geste de la mémoire du defun”. Telles sont les coutumes de nos sauvages relativement au décès de l'un des leurs.

À lire les pages nombreuses consacrées par Thevet aux croyances des indigènes, on a une étrange impression. Une question fondamentale nous retient. Sommes-nous justifiés de

⁵ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 96.

⁶ *Ibid.*, 97.

⁷ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 99.

faire à partir des éléments épars présentés par Thevet une science du sacré qui soit théologie; une science de l'univers qui soit cosmologie ou une communauté de croyances qui soit mythologie. Peut-être y a-t-il dans la dispersion du témoignage de Thevet une similitude avec la dispersion des croyances de nos sauvages.

Comprendre leur conception de la nature, interroger leur notion de l'histoire, dégager l'idée qu'ils se font de l'au-delà, de Dieu, s'ils en ont une, des esprits, de l'âme, questionner les mythes et les symboles qui tissent toutes ces croyances et en font leur croyance, tel est l'objet de ce qui va suivre.

Les sauvages affirment que la terre au tout début était unie ou plate, sans montagne et produisait "toutes choses pour l'usage des hommes".⁸ La terre, les oiseaux et animaux qui l'habitent ont été créés par Monan "auquel ils attribuent les mêmes perfections que nous faisons à Dieu". Mais ce Toupan n'a pas "fait la mer au début". Pour expliquer l'apparition de la mer, nos sauvages ont un récit étrange qui les replonge, semble-t-il, au début de l'histoire de l'homme. "Les hommes vauquaient à leur plaisir, poussaient de ce que produit la terre mais ils s'oublèrent et se mirent à vivre désordonnement."⁹ Ils tombèrent¹⁰ en si grande folie qu'ils commencèrent à mépriser Monan. Celui-ci, voyant l'ingratitude des hommes, leur méchanceté et le mépris qu'ils faisaient de lui, se retira d'eux et fit descendre Tatta.

Tatta est le feu du ciel, lequel brula et consuma tout ce qui estoit sur la face de la terre et y besogna ce feu de telle sorte, qu'il baissa la terre d'une coste, et la haussa d'un autre, de telle manière qu'elle fut rédigée en la forme que nous la voyons, sçavoir en vallons, collines et montagnes.¹¹

De ce déluge de feu qui dévasta la terre en punition de la vie désordonnée des hommes, un seul homme fut sauvé "lequel se

⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 38.

⁹ On excusera le choix des mots et la construction des phrases. Pour le récit du déluge et l'apparition des eaux, nous nous en sommes tenus le plus près possible du texte de Thevet.

¹⁰ Mythe de la chute.

¹¹ *Ibid.*, 39.

nommait Irim-Mage, lequel Monan avoit transporté au ciel ou autre lieu afin qu'il évitast la fureur de ce feu tout consumant". Cet homme esseulé dans un monde de ruines s'adressa à Monan :

Veux-tu aussi détruire les cieux et leurs ornements?
Et où sera désormais notre demeure? De quoy me servira de vivre n'ayant aucun qui me soit semblable.^{11b}

Monan se laissa émouvoir par cette supplique touchante et "voulant remédier au mal qu'il avait fait en la terre à cause des pêchez des hommes, il fit pleuvoir en telle abondance sur la terre que tout le feu fust estaint". Les "amas d'eau" qui restèrent formèrent la mer.¹² "Monan voyant que la terre était remise en sa première beauté et que la mer emplissait la face d'icelle, lui sembla chose incommode, que tout ce beau ornement demeurast sans quelqu'un qui en fut le cultivateur, appela à soi le survivant unique, auquel il donna une femme, afin qu'il repeuplat le monde d'hommes meilleurs, que n'avoient pas été ceux, qui avoient été les premiers habitants de la terre."¹³

Voilà comment les sauvages expliquent le monde, il a été créé, les hommes ont brisé l'alliance avec Dieu, le Créateur s'est vengé, il y a eu un déluge de feu, conservation d'un seul homme à qui Monan donna une compagne . . .

Pour eux, tous ces événements ne se sont déroulés "que cinq ou six générations passées et disent tous, tout grands que petits, qu'il le tienne de leur père, sans qu'ils sçachent ne qu'ils aient jamais ouy parlé de Noé, ne comme il bastit l'arche, en laquelle il fut sauvé luy huictime amis se rapportent leur histoire aux deux frères susdits, Ariconte et Tamendonare". C'est là la seule indication que nous ayons de leur conception de l'histoire, si nous pouvons appeler ces croyances une conception de l'histoire. Ils sont à la fois près de la nature et de leur origine. Le Goff, parlant des hommes du Moyen Âge, dit qu'ils n'ont pas ignoré la chronologie mais que la chronologie les a oubliés. Cette remarque vaut aussi pour nos sauvages.

^{11b} Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 39.

¹² L'eau de la mer est salée parce qu'elle est un mixte entre la cendre et la pluie.

¹³ *Ibid.*, 40.

L'Au-delà —

Au sujet de Dieu Thevet affirme la croyance des sauvages :

La première connaissance que ces sauvages ont de ce qui surpasse la terre est d'un qu'ils appellent Monan¹⁴, auquel ils attribuent les mêmes perfections que nous faisons à Dieu.¹⁵

Ce Dieu est "sans fin ni commencement, estant de tout temps".¹⁶ Ce Dieu est Créateur. "Il a créé le ciel, la terre et les oyseaux et animaux qui sont en eux", et notre auteur d'ajouter :

Voilà un beau trait de leur philosophie, et certes plus recevable, que celui d'Aristote qui ne pouvant comprendre la toute puissance de Dieu, a mieux aymé dire que le monde estoit de toute éternité que confessé que c'ait esté Dieu qui en ait esté le formateur. Et sont plus sages ces sauvages, que presque ne furent tout tant qu'il y a eu de philosophes en Greece (sauf Platon) lesquels attribuent la création du monde aux choses créées.¹⁷

Cette affirmation est répétée en des termes semblables à plusieurs reprises.¹⁸

Dans ce contexte de croyances en Dieu¹⁹, que signifie l'affirmation de Thevet à l'effet que nos sauvages vivent sans religion. Religion ici veut dire culte. "Ils n'ont aucune manière de prier, ni d'honorer." "Ils ne reconnaissent pas Dieu par sacrifices ou prières, qui sont les marques de la vray religion."²⁰ Quand on leur parle de Dieu, nous dit Thevet, ils écoutent attentivement avec admiration "et demanderont si ce n'est point ce prophète qui leur a enseigné à planter leurs grosses racines..."

¹⁴ Monan (Mona en Tupi) représente le verbe créer, faire naître.

¹⁵ Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 38.

¹⁶ *Ibid.*, 38.

¹⁷ *Ibid.*, 40.

¹⁸ "Ils ne sont pas si barbares, qu'ils n'ayent quelque opinion de divinité, qui les aye esmeuz à penser, que ceste beauté n'a point esté faite, sinon que par quelqu'un plus grand que ne sont les hommes; et semblent plus approcher de la vérité, que ne se faisoient jadis plusieurs, qui entre les Grecs vouloient porter tiltre de sages et scavants." Thevet, *Cosmographie universelle* (1953), 37.

¹⁹ *Ibid.*, 38.

²⁰ *Ibid.*, 38.

Il y a comme une alliance du Dieu et de la fertilité comme nous le laisse entendre ce texte.²¹

S'il n'y a pas de culte, il ne doit pas s'y trouver de ministres du culte à moins de nommer ainsi ces caraïbes et ces pagez qui jouent dans la société des sauvages un rôle si important. Ces personnages conditionnent toute la vie de nos sauvages. À eux "sont déclarés les songes"²² qu'ils interprètent "et ont ceste opinion qu'ils disent la vérité..." D'eux, conseil est sollicité avant d'entreprendre la guerre.²³ "On leur prête des pouvoirs de thaumaturge et l'extraordinaire capacité de visiter le lieu du repos des ames... et ils parlent souvent avec elles."²⁴ Ces pagez, nous dit Thevet, "ont accointance avec les malins esprits".²⁵ Thevet se refuse à juger "des événements de tels oracles, ny de leurs effects comme ainsi soit que les anciennes histoires sont toutes pleines de belles illusions". Tout dans cette société "est sous contrôle des caraïbes".²⁶ "Ils ne font aucune entreprise sans savoir la réponse de leur prophète."²⁷ Comment Thevet va-t-il juger ces hommes à défaut de juger "les événements et les oracles"? Deux textes nous renseignent:

Or quoy qu'il en soit, ces sauvages ne font rien, sans avoir eu response de leurs prophètes, lesquels le mystère de ces invocations étant fuiez, sort de la loge tout estonné, et comme transporté de son sens... Je ne puis mettre ceste façon d'invocation au rang de religion, et adoration...²⁸

Un texte des *Singularitez* nous éclaire sur l'état d'esprit de Thevet devant ces formes "d'idolâtrie". En substance, disons que notre auteur se rappelle et nous décrit de semblables "idolâtries" en France.

²¹ Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique* (éd. 1557), 52.

²² *Ibid.*, 65.

²³ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 82.

²⁴ *Ibid.*, 85.

²⁵ *Ibid.*, 81.

²⁶ Dans *Les Singularitez* (éd. 1557), Thevet nous dit que les sauvages idolâtrèrent ces caraïbes "se prosternent et les prient... disant, fais que ne soit malade, que ne meure point, ni moy, ni mes enfants, ou autre chose. Et luy respond, tu ne mourras point, tu ne seras malade, et semblables choses", 67.

²⁷ *Ibid.*, 67.

²⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 83.

Et ne me suis assez émerveillé, comme en un pays de loy et police, on laisse circuler telles ordures avec un tas de vieilles sorcières, qui mettent herbes aux bras, pendant escritaux au col, forces mystères, cérémonies qui guérissent des fièvres... et autres choses qui ne sont vrai idolatrie digne de grandes punitions. Encore s'en trouvera-t-il aujourd'huy entre les plus grands où l'on devrait chercher quelque raison et jugement, qui sont aveuglez les premiers... Que nous sert l'écriture sainte, dont Notre-Seigneur nous a donné congnoissance, si nous vivons en erreur et ignorance comme ces pauvres sauvages et plus brustalement que bestes brutes.²⁹

Thevet juge les sauvages supérieurs aux athées d'Europe au plan de la religion. Les sauvages sont plus "tolérables" que "les damnables athées de notre temps: lesquels non contens d'avoir esté créés à l'image et semblance de Dieu éternel, parfait sur toutes créatures, malgré toutes escritures, malgré toutes escritures et miracles, se veulent comme défaire, et rendre bestes brutes sans loy ni raison".³⁰

Le sauvage vivait dans une familiarité quotidienne avec les esprits. Souvent, nous dit Thevet, "ces pauvres amériques voient un mauvais esprit, tanstot en une forme, tanstot en une autre, lequel ils nomment en leur langage Agnan".³¹ On se rappellera que les "caraïbes et les pagez n'ont accointance avec les malins esprits"³² et qu'il y a au moins deux caraïbes par village, lesquels contrôlent l'essentiel des activités de nos sauvages. On sait que les esprits viennent aux caraïbes "sifflant et pleurant" et que nos "prophètes" les interrogent sur divers sujets. "Souvent, répète Thevet, les esprits persécutent les pauvres Amériques."

Il (mauvais esprit) les persécute bien souvent jour et nuit non seulement l'ame mais aussi le corps, les bastant et outragant excessivement, de manière que vous les oyez faire un cry épousvantable, disant en leur langage, s'il y a quelques chrestiens là pres,

²⁹ Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique* (éd. 1557), 68.

³⁰ *Ibid.*, 69.

³¹ *Ibid.*, 64.

³² Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 81.

vois-tu pas Agnan³³ qui me bat, défends-moy si tu veux que je te serve...³⁴

Thevet s'abstient de porter jugement sur ce phénomène curieux de communication avec les esprits. Il décrit en journaliste. Madame Lussagnet ne dit-elle pas de lui "si la presse avait existé au XVI^e siècle, le cordelier André Thevet eut créé le grand reportage".³⁵

Je ne trouve rien de mieux pour introduire la question de l'âme qu'un texte de Thevet qui résume l'essentiel des croyances de nos sauvages à ce sujet.

Ils croient que l'ame guide notre corps, et qu'elle est, le corps étant anéanti, et que au reste il y a un lieu de repos pour les bons et ceux qui ont défendu leur pays, et que les couards vont loger avec Agnan. Je vous laisse à penser si Platon ou Ciceron parlent mieux de cecy que ces gens barbares.

L'affirmation est claire: "Ils croient les ammes immortelles".³⁶ Ils croient aussi que l'âme vertueuse se repose en des lieux de plaisance qui sont des "bois, des jardins et des vergers, les autres vont avec Agnan".³⁷ Il y a donc une justice transcendante. Thevet juge ces croyances fort acceptables. Il écrit:

Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblables opinions.³⁸

Nos sauvages affirment implicitement la non-futilité des projets et des actions de l'homme. Ils en sont rassurés et confiants.

Telles sont les mentalités et les croyances des "Amériques" observées par Thevet. De ce tableau présenté par notre auteur se dégagent un sentiment et une multitude d'impressions qui frappèrent, sans aucun doute, le lecteur du XVI^e siècle. Qu'il soit poète, moraliste, homme de science, homme d'Église ou homme d'État, ou tout simplement curieux, le lecteur de Thevet

³³ C'est le nom qu'ils donnent au mauvais esprit.

³⁴ Thevet, *Les Singularitez de la France Antartique* (éd. 1557), 64.

³⁵ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), Introduction, V.

³⁶ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 84.

³⁷ Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique* (éd. 1557), 69.

³⁸ *Ibid.*, 70.

mettra en accord ses impressions avec les faits rapportés et dans son esprit prendra forme une conception de l'Amérique et de l'homme de la France antarctique. Notre conclusion voudrait poser la question de l'influence exercée par Thevet sur la conception de l'Amérique au XVI^e siècle.

CONCLUSION

Chinard avoue que notre cosmographe "a exercé une influence considérable sur la conception de l'Amérique au XVI^e siècle".³⁹ Nous aimerions retracer, au risque d'ouvrir toute une constellation de questions, cette influence exercée par notre cordelier voyageur.

Nous connaissons le succès obtenu par les publications de Thevet sur l'Amérique. Il fut considérable. Ses *Singularitez* publiées à Paris en 1558 furent traduites en italien en 1561 et en anglais en 1568. Sa *Cosmographie universelle*⁴⁰ publiée en 1575 sera rééditée en 1581. "Succès considérable, nous dit Chinard, son œuvre fut traduite en toutes les langues de l'Europe."

Une simple énumération des personnes en autorité, ou dans l'Église, ou dans le royaume⁴¹ avec lesquelles Thevet entretenait des relations étroites nous autorise à supposer qu'elles étaient redevables à Thevet de leur conception de l'Amérique et de l'homme de la France antarctique. Bien sûr, elles étaient redevables de ces conceptions à notre cordelier, mais pas uniquement. Quand il revint d'Amérique en 1555, il a dans ses bagages toute une série de souvenirs qu'il va distribuer.⁴²

- Pour Nicolae, géographe du roi, il a choisi un tambourin enrichi à l'entour de plumes.
- Pour Philip de Melanchton, un chapeau de plumes de Tucan.

³⁹ Chinard, *op. cit.*, 99.

⁴⁰ Une importante partie de cette cosmographie est consacrée à la France antarctique.

⁴¹ D'autres auteurs, et en particulier Léry, avaient publié leur récit de voyage en Amérique.

⁴² Adhémar, *op. cit.*, 39.

- Pour M. de Troistieux, une robe faite de plumes d'oiseaux.
- Pour Gesner, naturaliste, des peaux d'animaux et des becs de Toucan.
- Pour le roi Henri, J'apportay, écrit Thevet, un chapeau riche et fort beau, fait de plumage, lequel je presentay au roy comme chose rare et singulière, digne d'estre admirée, veu la gentillesse de l'œuvre.⁴³

Voilà les cabinets de "Curiositez" un peu mieux garnis et la France antarctique un peu moins ignorée...

Mais même avant Thevet le Brésil et ses habitants étaient déjà connus.⁴⁴ On se rappelle cette singulière fête brésilienne⁴⁵ célébrée à Rouen en 1550. Henri II, Catherine de Médicis, toute la cour y assiste. Mario de Lima Barbosa nous en fait connaître l'ambiance :

Oiseaux, arbres, fruits, huttes sauvages, animaux divers, tout ce que les navigateurs avaient l'habitude de rapporter du Brésil, fut habileté, rassemblé de façon à donner l'impression du pays.⁴⁶

Cinquante indiens du Brésil avaient été amenés à Rouen et deux cents matelots les imitaient, "tous nus et peinturlurés, n'ayant de caché que les parties qu'exige la nature". La fête obtint un tel succès qu'on la reprit le lendemain. Notons aussi la présence, le vingt-deux mars 1554, à Troyes, de sauvages à l'entrée du roi et le neuf avril 1565 à l'entrée du monarque à Bordeaux. On retrouve les sauvages en France à différentes dates et circonstances. Montaigne en rencontra trois d'entre eux, "ignorans combien coutera un jour à leur repos et a leur bonheur la connoissance des corruptions de deça".⁴⁷ Thevet rapporte l'histoire de ce sauvage "lequel enfant fut conduit à Rouen, et baptisé, et nourry dix ans en France... et a qui prist fantasie de voir encor son pays".⁴⁸

⁴³ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 162.

⁴⁴ P. Chaunu, *L'Amérique et les Américains*. "Le premier navire français apparaît sur la côte en 1504", 109.

⁴⁵ Cf., Illustration, thèse.

⁴⁶ *Les Français dans l'histoire du Brésil*, 39.

⁴⁷ Montaigne, *Oeuvres complètes* (éd. Pléiade), 212.

⁴⁸ Thevet, *Cosmographie universelle* (éd. 1953), 208.

Thevet, par ses écrits, participe à cet engouement exotique et nous croyons, contrairement à Chinard, qu'il imposa avec d'autres la croyance au bon sauvage qui devait avoir une belle fortune dans l'histoire de la pensée. Constamment Thevet établit des comparaisons entre telle habitude, mœurs et coutumes des sauvages et celles des européens. C'était là un ferment d'anarchie "en opposant la vertu primitive du sauvage aux erreurs et aux crimes de la civilisation".⁴⁹ Tous les poètes de la Pléiade⁵⁰ qui ont lu Thevet, qui lui ont parlé peut-être, ont interprété sa pensée ainsi. Jodelle nous servira d'exemple :

Car qui voudrait un peu blasmer
 Le pays qu'il nous tant aymer
 Il trouverait la France artique
 Avoir plus de monstres ie croy
 Et plus de barbarie en foy
 Que n'a ta France Antartique.
 Ces barbares marchent tous nuds,
 Et nous nous marchons incognus,
 Fardez, masquez, de peuple estrange
 A la piété ne se range.
 Nous la nostre nous mesprisons,
 Pipons, vendons et déguisons,
 Ces barbares pour se conduire
 N'ont pas tant que nous de raison
 Mais qui ne voit que la foison
 N'en sert que pour nous entrenuire.

La liste est longue de ces poètes qu'il a connus, de ces hommes de science qu'il a informés et des hommes du pouvoir qui le consultèrent. Si Thevet leur a dit ce qu'il écrivait dans ses livres, à eux s'imposait l'image troublante du "bon sauvage". Tout au long de ce travail, d'une manière que nous voulions la plus objective possible, nous avons rapporté les affirmations de notre cosmographe sur l'homme de la France antarctique, sur "le bon sauvage". Ne nous a-t-il pas dit que la condition physique

⁴⁹ Hazard, *La crise de la conscience européenne*, Préface, IX.

⁵⁰ Nous devrions analyser longuement les affirmations de Montaigne au sujet de nos sauvages... mais ce serait là risquer de succomber à la tentation d'écrire une autre thèse. Qu'il nous suffise de dire qu'aucun lien direct n'a encore été établi entre Thevet et l'auteur des "Essais" même si toute une série d'indices nous font estimer qu'ils n'étaient pas inconnus l'un à l'autre.

des sauvages était supérieure à celle des européens.⁵¹ N'a-t-il pas apprécié au plus haut point leur thérapeutique.⁵² La nudité de nos sauvages n'est pas condamnée par notre auteur, mais expliquée.⁵³ Au regard de l'équipement, Thevet décrit celui dont dispose le sauvage d'Amérique avec grand respect et note leur infériorité au plan des méthodes de culture des terres.⁵⁴ Notre moine est tout plein d'admiration pour la gravité et modestie des vieillards en conseil.⁵⁵ Il loue leur loyauté en temps de guerre, "leur vengeance est terrible" et Thevet concluait... mais les chrétiens... "encore qu'elle (la vengeance) lui soit défendue par un expresse commandement, ne s'en peuvent garder".⁵⁶ Thevet célèbre l'accueil chaleureux des sauvages.⁵⁷ Il dénonce les fausses représentations "qu'on se fait par deçà" au regard de leur mariage et des coutumes qui entourent la mort. Il décrit avec respect les étranges rites du mariage et des sépultures qui pourtant auraient pu donner lieu à des moqueries et condamnations. C'est avec la même tolérance qu'il s'intéresse à leur conception de la nature et de l'histoire.⁵⁸ Ici aussi notre auteur aurait pu pourfendre l'ignorance... Au sujet du Dieu créateur, il considère que nos sauvages "sont plus sages que presque le furent tout tant qu'il y en eu de philosophes en Grece"... plus sage qu'Aristote.⁵⁹ À propos des oracles et des interprétations qu'en donnent les caraïbes et les pagez, Thevet, on s'en souvient, se refuse à juger des événements de tels oracles.⁶⁰ Mais pourquoi ne pas condamner ces idolâtres et ces actes d'idolâtrie? Thevet réfléchit et il voit "les plus grands" en France, pratiquer coutumes semblables.⁶¹ Religieux, notre cosmographe aurait pu condamner ces pratiques; mais il prend état de leur erreur et ignorance pour dire "qu'elle est plus tolérable que les damnables

⁵¹ Cf., 364.

⁵² Cf., 365.

⁵³ *Ibid.*, 366.

⁵⁴ *Ibid.*, 369 ss.

⁵⁵ *Ibid.*, 372.

⁵⁶ *Ibid.*, 375.

⁵⁷ *Ibid.*, 377 ss.

⁵⁸ *Ibid.*, 385 ss.

⁵⁹ Cf., 387.

⁶⁰ *Ibid.*, 388.

⁶¹ *Ibid.*

athées de notre temps”.⁶² Au sujet des esprits, il rapporte et ne juge pas. Après avoir exposé les croyances de nos sauvages au regard de l’âme, il écrit : “Je vous laisse à penser si Platon ou Cicéron parle mieux de cecy que ces gens barbares.”⁶³

On comprendra notre surprise à la lecture du très beau livre de M. Chinard consacré à *l'exotisme américain dans la littérature française au XVI^e siècle*.

Les sauvages qui (Thevet) apparaissent ni plus ni moins comme des bêtes brutes... n’ayant notre religion, ni nos lois, les sauvages ne pouvaient être pour Thevet que de véritables brutes très peu dignes d’intérêt.⁶⁴

“Il est vrai, ajoute Chinard, que Thevet leur accorde quelques qualités, mais il le fait à grand regret.”

Thevet est sévère à plusieurs reprises pour les sauvages, l’impression dominante d’une lecture exhaustive de son œuvre en regard de ceux-ci laisse le sentiment d’une réflexion et d’une observation honnête, sans préjugé, mais qui souffre des difficultés du sujet : transmission orale, nouveauté des réalités étudiées, insuffisance d’instrument d’observation... Notre auteur, cependant, s’abstient de condamner et quand il condamne le “vieil monde” et le nouveau monde, la comparaison est souvent avantageuse pour ce dernier. Nous nous demandons sur quel texte repose l’affirmation de M. Chinard : Thevet n’a jamais pu oublier ses préjugés de chrétien et de civilisé...

Thevet, d’autre part, a certainement contribué à lever l’incertitude, l’ambiguïté entre les Indes et l’Amérique. Ceux qui le lisaient, au XVI^e siècle, devaient interpréter ainsi son affirmation constamment reprise : nous avons connu une terre neuve, ignorée jusqu’ici de tous.

Pour un lecteur averti du XVI^e siècle, la lecture de la *Cosmographie universelle* et des *Singularitez* devait lui rappeler certai-

⁶² *Ibid.*, 389.

⁶³ *Ibid.*, 390.

⁶⁴ Chinard, *op. cit.*, 6. Chinard, cependant, attache une grande importance aux gravures qui accompagnent le texte de Thevet.

nes idées déjà publiées par Erasme dans son *Éloge à la folie*. En un peu plus de quarante années de distance, les deux œuvres dénoncent les folies et les vices du temps. La critique sociale de Thevet donnerait lieu à de longues considérations. Contentons-nous d'affirmer qu'elle dut exercer une certaine influence... même sur l'idée d'Amérique.

À l'époque même de la rédaction des "Essais" nous avons peine à comprendre le silence de Thevet sur les nombreux problèmes suscités par les rapports européens-sauvages. Droits politiques et économiques des métropoles, instruction des indiens dans la vraie religion, esclavage des sauvages, autant de questions qui, vers les années 1500-50, suscitèrent en Europe une polémique fameuse dont le plus illustre représentant est l'espagnol Bartolome de las Casas.⁶⁵

Thevet, de par ses hautes fonctions, ses relations, sa culture, a sans doute contribué à l'avènement d'une interrogation nouvelle, celle de l'Amérique et de l'homme d'Amérique et son témoignage nous semble s'imposer par un respect de la pensée sauvage et de ses raisons. Pour reprendre une expression de Le Goff, il n'a pas séparé l'objectal du mental. Thevet est un esprit curieux qui "recherche la connaissance de tout le monde universel".

Il y a au Musée royal de Bruxelles une peinture de Teniers II ⁶⁶ qui pourrait illustrer la vie de notre cosmographe. On y voit un globe du monde et une série de livres ouverts. C'est comme une invitation à voir le monde et à le lire... aussi à l'aimer.

JEAN-L. ROY

⁶⁵ Voir le très beau livre de M. Lewiss Hanke, *Colonisation et conscience chrétienne au XVI^e siècle* (Paris, Plon, 1957).

⁶⁶ Teniers II, David (1610-1690) — *Études d'accessoires*, Bruxelles, Musée royal des beaux arts.